

L'INFLUENCE DU VIEUX-HONGROIS SUR LA LANGUE SLOVAQUE

I

L'influence exercée sur le hongrois par les langues slaves a été étudiée par nombre d'auteurs et fait l'objet d'une littérature relativement abondante. On ne saurait dire néanmoins que les savants s'en soient formé partout, en Hongrie et à l'étranger, une idée exacte, claire et conforme aux faits. Tous ceux, pour ainsi dire, qui se sont occupés de cette question ont employé l'expression de : « influence slave ». C'est cette expression d'une part, et d'autre part la façon dont on a traité les mots hongrois d'origine slave, qui ont conduit à la notion erronée d'une influence unique, exercée sur la langue hongroise par une seule langue slave. Or c'est précisément dans cette conception que réside la grave erreur scientifique. On compte dans le hongrois usuel environ 600-650 mots d'origine indubitablement slave, mais ces mots nous sont venus non pas d'une, mais de cinq langues slaves pour le moins. Il est hors de doute en effet que parmi ces 600-650 mots hongrois d'origine slave il s'en rencontre : 1° d'origine russe, 2° bulgare, 3° serbe, 4° sud-slave catholique-romaine : croate-slovène, 5° slovaque (éventuellement tchèque).

1° mots d'origine russe p. e. : *kerecset* « gerfaut », *lengyel* « polonais », parmi les noms géographiques p. e. : *Duna* « Danube » ;

2° mots d'origine bulgare p. e. : *mezsgye* « sentier dans le labour », *mostoha* (comme dans : *mostohaanya* « marâtre »), *nyüst* « lisse, maille », v. -hongr. : *pest* « four à chaux » (d'où le hongrois a formé le nom de lieu : *Pest*), *rozstda* « rouille » ;

3° mots d'origine serbe p. e. : *gatya* « sorte de pantalons »,

« caleçon », *megye* « comitat », *paritlya* « fronde », *ragya* « marque de petite vérole » ; parmi les noms géographiques p. e. : *Zagyva*.

d) mots d'origine sud-slave catholique-romaine, dit croate-slovène : *apát* « abbé », *bérmál* « confirmer », *pokol* « enfer », *olasz* « italien ».

e) mots d'origine slovaque, éventuellement tchèque p. e. : *tanya* « hameau, ferme ».

La provenance de ces mots, telle qu'elle est donnée ci-dessus, peut être établie en toute certitude.

Mais cette liste n'épuise pas les mots dont on peut constater sans aucun doute possible qu'ils proviennent de telle ou telle langue slave déterminée. Nous avons en effet beaucoup de mots d'origine slave dont nous pouvons établir, par des raisons tirées de la grammaire, soit de l'histoire de la civilisation, soit de l'histoire de la langue, soit enfin d'un autre ordre d'arguments, de quelle langue slave, de quel groupe linguistique slave ils proviennent ou peuvent, ou bien encore ne peuvent pas provenir. Ces 600-650 mots hongrois d'origine slave peuvent donc être ramenés à cinq groupes d'influence linguistique au minimum. Représenter ces influences comme une influence unique est donc quelque chose d'aussi erroné que si l'on rangeait sous le nom de mots d'origine latine les vocables suivants : *mise* « messe », *sekrestye* « sacristie », *kilincs* « loquet, bec de cane », *lakat* « serrure », *dus* « riche », *forint* « florin, monnaie » *pálya* « piste, carrière » ; *cimbora* « camarade », *ficsúr* « gandin » sous prétexte que les langues d'où ils dérivent sont des langues latines. Or le vice d'un tel procédé est attesté par le fait que personne ne s'est avisé jusqu'ici de traiter ensemble les mots qui sont venus dans la langue hongroise des langues latines ou néo-latines. tant il était clair pour tout homme du métier que l'on se trouve ici en présence de quatre influences linguistiques différentes, les mots *mise* et *sekrestye* venant de lat. *missa*, *sacristia* ; *kilincs* et *lakat* de vfr. et fr. *clenche* et *loquet* ; *dus*, *forint* et *pálya* de ital. dial. *duže* et de ital. litt. *fiorino* et *pallio*, et enfin *cimbora* et *ficsur* de roum. *simbră* et *fecior*, *ficior*.

Si les philologues ne se sont pas formé une notion plus claire des influences exercées par les langues slaves, cela s'explique par plusieurs raisons. Les unes doivent être cherchées dans l'histoire de la science, d'autres sont d'ordre politique. Mais une grande part en revient aussi au pansla-

visme littéraire du XIX^e siècle, à ce panslavisme dont JÁN KOLLAR fut l'initiateur et dont le foyer était en Hongrie et dans les provinces autrichiennes des Habsbourgs. C'est la combinaison de ces diverses causes qui explique, à notre avis, comment les philologues du XIX^e siècle ont pu considérer collectivement, sans les séparer les uns des autres, les mots empruntés à des langues slaves par la langue hongroise, au lieu de procéder, comme au XVIII^e siècle, quand on s'efforçait, pour chaque mot d'origine slave, d'établir de quelle langue il dérivait, pour traiter différemment selon les cas divers.

Franz MIKLOSICH lui-même, dans son traité intitulé *Les éléments slaves en hongrois* (*Die Slavischen Elemente im Magyarischen*, paru en 1871 dans les *Mémoires de l'Académie de Vienne*, t. XXI) considère dans leur ensemble les mots provenant des diverses langues slaves qui ont passé en hongrois. Cette circonstance a fortement retardé une solution plus juste de la question par les méthodes perfectionnées de la science, appliquées à une matière plus riche. C'est qu'en effet Franz MIKLOSICH est à proprement parler le fondateur de la philologie slave, et que pendant longtemps les résultats par lui établis étaient pour ainsi dire indiscutables ; même en d'autres questions, celle par exemple de l'origine de la langue slave de l'Eglise primitive. Il en fut de même pour les mots hongrois d'origine slave. La chose, en elle-même, n'aurait pas été un grand mal : elle le devint quand, se référant aux résultats établis par Miklosich, les ennemis de la nation hongroise proclamèrent que celle-ci devait aux Slaves le plus clair de sa culture.

Cette méthode collective n'est donc pas seulement injuste : elle est aussi complètement erronée dans ses conclusions. Et cependant, si l'on veut être objectif, on ne saurait déduire, même des résultats établis par le moyen de cette méthode collective, des conclusions telles que les antagonistes de la culture hongroise entre autres, — récemment encore les Tchèques, — en ont tirées touchant l'histoire de cette culture et le vocabulaire hongrois. Dans l'un de ses beaux exposés (*Magyar Nyelv*, XX, 56), dont des extraits ont paru aussi en allemand (*Statistisches über die ungarische Sprache*. *Ungarische Jahrb.* V, 98-101), M. Vilmos TOLNAI a montré que si nous examinons le vocabulaire de la langue hongroise parlée ou imprimée (vers, prose littéraire, prose scientifique etc.), en nous plaçant au point de vue du nombre de mots hongrois

originaux, c'est-à-dire finno-ougriens et de mots tirés des langues étrangères, nous constatons que sur cent mots 88 sont originellement hongrois (finno-ougriens) et 12 seulement des emprunts étrangers. Mais sur ces 12 mots étrangers trois seulement sont d'origine slave, TOLNAI ne considérant d'ailleurs pas comment ces trois mots se répartissent entre les langues slaves.

D'autre part si nous avons constaté et ce que nous devons et à qui nous sommes redevables, il faut aussi que l'on reconnaisse ce que le hongrois a donné à tel et tel des peuples slaves. En effet, aux différentes époques, le hongrois a fourni beaucoup à ces derniers, tant sur le terrain linguistique : mots, et par conséquent culture générale, que dans d'autres domaines de la culture, qui n'apparaissent pas dans les mots. Pour ne citer qu'un exemple, mais dont chacun peut embrasser la portée, le fondateur de la philologie slave, que nous avons mentionné plus haut, a toujours écrit son nom à la hongroise : MIKLOSICH, rendant ainsi par le *s* et le *ch* de l'orthographe hongroise les sons *š* et *č* du slovène, sa langue maternelle. Or il n'était pas d'origine hongroise : né en 1813 à Radmescsák, en Styrie (Autriche), il ne savait même pas le hongrois et nous ne savons pas qu'il eût pour la Hongrie une sympathie particulière, quoiqu'il la connût bien ; en outre depuis 1838 jusqu'à sa mort, survenue en 1891, il vécut à Vienne. Et pourtant il écrivit toujours son nom à la hongroise, et la raison en est qu'il avait été à l'école d'une culture slave (*kajkavien*) qui depuis les temps les plus anciens jusqu'aux années 1830-40 subit l'influence hongroise jusque dans l'orthographe.

Cependant le *kajkavien* n'est pas la seule langue slave qui ait subi l'influence de la langue hongroise. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les livraisons parues jusqu'ici du *Slavisches etymologisches Wörterbuch* d'ERICH BERNEKER. Mais si évidente qu'apparaisse l'empreinte hongroise sur telle ou telle langue slave, c'est relativement tard, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, que le monde scientifique en prit tant soit peu connaissance. Cette circonstance s'explique par diverses raisons dont l'une doit être cherchée dans l'histoire de la philologie. En effet, depuis que la philologie slave est cultivée d'une manière plus scientifique, c'est avant tout le vocabulaire original, l'héritage indo-européen, que l'on a examiné et que l'on examine encore dans les langues slaves. Quant aux mots d'origine étran-

gère — qu'il s'agisse d'emprunts des langues slaves en général ou de telle ou telle langue slave en particulier — l'étude n'en est encore qu'à son début. Dans son *Uvod do dějin jazyka českého*, paru en 1924, M. OLDŘICH HUJER mentionne spécialement que jusqu'ici les mots tchèques d'origine étrangère n'ont pas encore été l'objet d'une étude approfondie (p. 3). Pour les autres langues slaves la situation n'est pas plus favorable.

Mais si les savants slaves n'ont pas mieux recherché quelle est dans les emprunts faits par leurs diverses langues la part qui revient au hongrois, la raison en est aussi d'ordre sentimentale. C'est qu'en effet il était pour ainsi dire défendu de s'occuper de la question. Il s'est même rencontré parmi les Slaves des hommes connus, et de grand mérite, pour nier jusqu'à la possibilité d'une influence hongroise. Le fondateur de la langue littéraire serbe, VUK, homme de grand mérite et de grand savoir, mais à tendances politiques très marquées, a déclaré dans sa petite grammaire serbe qu'il n'y a pas d'influence hongroise sur les langues du sud. Le traducteur de cette grammaire n'est rien moins que JACOB GRIMM, qu'une étroite amitié unissait à VUK. C'est à la traduction de Grimm que nous empruntons le passage suivant : « C'est une chose frappante que les dialectes sud-slaves se soient gardés si purs des mots italiens et hongrois, alors qu'inversement ils ont donné une foule de mots à la langue hongroise. » (VUK, Petite grammaire serbe, traduite en allemand par J. GRIMM, 1824. Introduction xv. 1).

En Hongrie même on n'a commencé que dans la seconde moitié du XIX^e siècle à étudier l'influence exercée par le hongrois sur les diverses langues slaves¹. Ignác HALÁSZ et l'auteur de ces lignes ont étudié l'influence du hongrois sur les langues slaves du Nord, M. Bernát MUNKÁCSI sur les langues slaves du Sud, M. Adorján DIVÉKY sur le polonais, László CSOPEY et plus récemment M. Sándor BONKÁLÓ sur le petit rus-

1. Nous traduisons les titres qui sont en hongrois : Ignác HALÁSZ, *Les éléments hongrois dans les langues sud-slaves*, M. Nyelvőr, t. XVII et XVIII. — Du même : *Les éléments hongrois dans les langues sud-slaves*. NyK., XVIII, 448. — János MELICH, *Contribution à l'étude des éléments hongrois en slave*. NyK., XXV, 288. — Bernát MUNKÁCSI, *Les éléments hongrois dans les langues sud-slaves*. NyK., XVII, 66. — Adorján DIVÉKY, *Les influences hongroises en Pologne dans le passé*. Békefi-Emlékkönyv, Budapest, 1912, pp. 134-147. — László CSOPEY, *Les mots hongrois dans la langue ruthène*. NyK., XVI, 270. — Sándor BONKÁLÓ, *Beitr. z. ukrainischen Wortforschung*. Jagic. Archiv., XXXVI, 464-475. — Du même : *Ung. Jahrb.*, I, 231.

sien. A l'exception de celle de BONKALÓ, ces études ont paru en hongrois, aussi sont-elles demeurées en grande partie inconnues de l'étranger, c'est certainement ce qui explique comment un linguiste aussi impartial et aussi expérimenté que M. Antoine MEILLER a pu écrire ce qui suit dans son ouvrage *Les langues dans l'Europe nouvelle* (Paris, 1918) : « Les langues finno-ougriennes ont largement subi l'influence des langues indo-européennes sans exercer elles-mêmes d'action sur ces langues... (p. 58) Il [le magyar] est plein d'emprunts au turc, au slave, à l'allemand, au latin, tandis que lui-même n'a exercé sur les langues voisines presque aucune influence durable... » (p. 236).¹

Cependant il s'est trouvé, dans les temps derniers, des savants étrangers pour faire des recherches sur les vocables d'origine hongroise passés dans leur langue maternelle, sur les éléments hongrois de leur culture nationale. Un homme de grand savoir, mais qui affiche souvent des opinions un peu hardies : M. Alexandre BRÜCKNER, ancien professeur de philologie slave à l'Université de Berlin, a écrit naguère une assez longue étude sur les liens qui unissent les cultures hongroise et polonaise (*Ungarn u. Polen. Ung. Jahrb.* [1924] IV, 78-98). Il s'étend aussi dans cette étude sur les mots hongrois passés dans la langue polonaise et en déduit ses conclusions sur la culture nationale. D'après lui, plus de cent mots d'origine hongroise ont, au cours de l'histoire, pénétré dans la langue polonaise, abstraction faite des dialectes. Dès le XIII^e siècle on peut prouver la présence d'un certain nombre de ces mots, mais le gros de ces vocables hongrois a passé dans le polonais au XVI^e siècle. Ce sont en premier lieu des termes techniques se rapportant à l'appareil et à la tactique militaires, puis des noms de chevaux et de véhicules, d'armes et de vêtements. Ils témoignent, et de la façon la plus certaine, de l'influence décisive exercée par les Hongrois sur l'art de la guerre dans la Pologne du XVI^e siècle. Ces faits établis, BRÜCKNER signale aussi l'influence hongroise sur d'autres langues slaves et sur le roumain. Comment se produisit cette influence et de quelle façon elle s'exerça, c'est là, selon lui,

1. M. MILOŠ WEINGART, dans son discours de prise de possession du rectorat (*Le passé et le présent de la solidarité slave*. Le Monde Slave, févr. 1926, p. 195) fait allusion, avec beaucoup de discrétion, à l'influence « au Nord-Est d'éléments qui n'étaient pas indo-européens » sans désigner ces éléments nommément, par contre il n'oublie pas l'influence espagnole « dans l'ouest du domaine Slave » qu'on devine formidable.

ce qui n'est pas encore établi d'une manière méthodique. « Si, — dit-il, — on passe en revue ces mots (c'est-à-dire les mots polonais d'origine hongroise) et que l'on considère aussi les nombreux magyarismes que l'on rencontre en slovaque et en slovène, en petit-russien (en Hongrie), en serbo-croate et enfin en roumain, on n'aura pas de peine à admettre que le Hongrois n'a pas enfoui inutilement son talent pour les langues, mais l'a fait richement fructifier. Beaucoup déjà a été recueilli par MIKLOSICH, MELICH, MUNKACSI, BONKALÓ, mais quant à une investigation systématique sur la matière ainsi rassemblée, dont les résultats seraient certains, nous en sommes encore bien loin. » (*Ung. Jahrb.*, IV, 84).

Voilà enfin un savant étranger, un Polonais, qui reconnaît que le vocabulaire de sa langue maternelle, et la culture de sa nation doivent aussi quelque chose à la langue, à la culture hongroises.

Mais l'influence exercée par le hongrois sur telle ou telle langue slave peut aussi n'intéresser le savant qu'en raison des problèmes scientifiques dont l'examen de cette influence est l'occasion : c'est ce que prouve un exemple tout récent. Le Suédois Hannes SKÖLD, a publié en 1925, dans les éditions de l'Université de Lund, un ouvrage intitulé : *Ungarische Endbetonung* (L'accent tonique final en hongrois) où il examine les éléments hongrois dans les langues serbe et croate. Il s'efforce de prouver, par les modalités de l'accentuation dans la langue serbe, qu'en hongrois, même à l'époque historique, l'accent tonique tombait sur la dernière syllabe, et qu'une pareille accentuation a persisté dans cette langue jusqu'aux XVI^e-XVII^e siècles (voir aussi : *Zur Chronologie der slovakischen Akzent-verschiebung* [Sur la chronologie du déplacement de l'accent tonique en slovaque], Lund, 1922).

On voit par ce qui précède qu'il se rencontre déjà des savants étrangers, slaves et non slaves, qui admettent que les Hongrois non seulement ont emprunté aux Slaves, mais que ceux-ci à leur tour ont fait des emprunts aux Hongrois. Les faits sont, dans leur réalité, plus impitoyables que toute théorie : tôt ou tard ils se frayent un chemin, il faut en prendre connaissance et aussi en prendre acte. Mais il y a encore bien des travaux de détail à exécuter. Et ici il faut considérer séparément, et non point collectivement, les diverses langues slaves. Cet examen doit, à notre avis, être

poussé dans deux directions. Il faut examiner d'une part à quelle époque remonte l'influence hongroise sur les idiomes considérés, et rechercher d'autre part quelles sont, dans la culture nationale du peuple parlant cette langue, les couches sur lesquelles s'est exercée, au témoignage de la langue, l'influence de la culture hongroise. Dans l'une de ces directions, l'auteur de ces lignes a déjà tenté un essai autrefois. Dans l'une de ses études (*Zeitschrift für slav. Philologie*, t. II), il recherchait si la langue hongroise a exercé sur le russe une influence et, dans l'affirmative, à quelle époque remonte l'influence en question. Le résultat auquel il aboutit est affirmatif. V.-russe *šatürü*, russe moderne *šatëri* < hongr. *sátor* « tente », et v.-russe *korda* < hongr. *kard* « sabre », le prouvent indubitablement. Or, puisque, ainsi qu'en témoignent les monuments de la langue russe, ces mots d'origine hongroise étaient déjà dans la langue russe au commencement du XI^e siècle, nous sommes en droit de supposer qu'ils y ont pénétré avant l'établissement des Hongrois dans leur nouvelle patrie.

Nous nous occuperons cette fois des mots empruntés au hongrois par une autre langue slave, en nous demandant surtout à quelle époque remontent ces emprunts. Nous voulons parler de la langue slovaque. Pour donner la réponse à cette question, nous nous placerons sur le terrain purement philologique, et non sur le terrain historique. Et pourtant il serait séduisant d'invoquer les faits historiques à l'appui de notre thèse, car il s'en trouve un, entre autres, qui montre que dès le début du X^e siècle la culture hongroise exerçait une action sur la culture slovaque. La preuve en est dans une lettre adressée en 900 au pape Jean IX par THEOTMAR, archevêque de Salzbourg, et par ses suffragants. Les Slaves de Moravie — qui sont les ancêtres des Slovaques d'aujourd'hui — avaient en effet, en 899, accusé les évêques bavarois, entre autres choses, d'avoir donné de l'argent aux payens hongrois pour les engager à marcher sur l'Italie au lieu de les molester, et leur reprochaient en outre de ne pas vivre selon la religion chrétienne, puisqu'à l'exemple des Hongrois ils juraient par le chien et par le loup, et d'autres choses du même genre. Les évêques adressent au pape une lettre où ils se défendent et accusent à leur tour. Dans cette lettre qui ne peut être postérieure au mois de juillet de l'an 900 (H. MARCZALI, *Magyar Honfoglalás Kulfői*, 293), ils accusent les Slaves moraves d'avoir eux-mêmes

accueilli parmi eux un grand nombre de Hongrois, d'avoir emprunté aux payens leurs usages, comme de se tondre ou raser le crâne à la hongroise (ouvr. cit., 326-327). Mais, nous le répétons, notre but n'est pas d'invoquer ici les données historiques. C'est en nous basant sur des preuves purement linguistiques que nous comptons répondre à la question soulevée ici. D'ailleurs les savants qui se sont occupés jusqu'ici de rechercher à quelle époque l'influence hongroise se fit sentir sur la langue slovaque, se mouvaient eux-mêmes exclusivement sur le terrain philologique.

En se basant sur l'évolution des sons $u > o$, $o > a$ dans la langue hongroise, István SZAMOTA a soutenu au sujet du tchèque et en même temps du slovaque (*NyK.* ¹, XXV, 160), qu'une influence hongroise n'y peut être relevée qu'à partir du xv^e siècle, c'est-à-dire depuis le temps où l'évolution citée plus haut était déjà chose accomplie. Parmi les savants slovaques il s'en est trouvé un également qui s'est prononcé sur la question de savoir quand a commencé l'influence hongroise sur la langue slovaque. Suivant M. Joseph SKULTÉTY, Hongrois et Slovaques restèrent longtemps sans entrer en contact les uns avec les autres dans les siècles qui suivirent l'établissement des Hongrois dans leur patrie actuelle. (*Slov. Pohľady*, XXII, 760); c'est qu'en effet les Cumans-Polovci (palócok), qui parlaient une langue turque s'étaient établis entre les deux peuples. Lorsque les Cumans-Polovci se furent magyarisés, les Slovaques se trouvèrent directement en contact avec la langue hongroise. Cela se produisit dans la seconde moitié du xiii^e siècle, mais le nombre des mots hongrois, surtout dans les dialectes moyens-slovaques, est faible, comme le fut d'ailleurs en général l'influence de la langue hongroise sur la langue slovaque (*Slov. Pohľady*, XVIII, 748 ; XXII, 756).

(A suivre.)

JANOS MELICH.

(Université de Budapest.)

¹. *Nyelvtudományi Közlemények*. Publication de l'Académie hongroise des Sciences. Budapest.